

Sous la direction de

Camelia Beciu

Ioan Drăgan

Dana Popescu-Jourdy

Odile Riondet

Cultures et communication

Regards croisés sur les pratiques

Toate drepturile asupra acestei ediții aparțin Editurii Comunicare.ro, 2009

SNSPA, Facultatea de Comunicare și Relații Publice
Strada Povernei 6, București
Tel./fax: 021 313 58 95
E-mail: editura@comunicare.ro
www.comunicare.ro
www.editura.comunicare.ro

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

Cultures et communication : regards croisés sur les pratiques / (ed.) Camelia Beciu,
Ioan Drăgan, Dana Popescu-Jourdy, Odile Riondet. – București: Comunicare.ro, 2009
Bibliogr.
ISBN 978-973-711-202-6

I. Beciu, Camelia
II. Drăgan, Ioan
III. Popescu-Jourdy, Dana
IV. Riondet, Odile

008
316.77

Table des matières

Ioan Drăgan
Préface / 9

Odile Riondet
Introduction / 13

PREMIÈRE PARTIE – **APPROCHES DE LA CULTURE**

Odile Riondet
Approches de la culture / 17

Grigore Georgiu
La communication entre les cultures et le problème des identités / 19

Pierre Grosdemouge
Premiers éléments pour l'approche d'une culture invisible / 29

Catherine Roth
Culture, communication, identité : articulation des concepts / 41

Mihai Coman
Culture et récit ethnographique – une manière de réinventer l'anthropologie
culturelle / 53

DEUXIÈME PARTIE – **LA COMMUNICATION DU SENSIBLE**

Odile Riondet
La communication du sensible / 63

Cristina Bădulescu
Médiation culturelle du parfum comme dispositif socio-symbolique / 65

Rémi Samouillé

Voyage au travers des cultures ; du principe de Créolité étendu au domaine des arts et de la pensée, dans le cadre d'une recherche en arts plastiques / 77

Nicolae Perpelea

Sociologie des émotions : peut-on parler d'un pan-culturalisme moral-émotionnel européen ? / 91

TROISIÈME PARTIE – **LA VISIBILITÉ DES CULTURES, DU LOCAL À L'INTERNATIONAL**

Camelia Beciu

La visibilité des cultures, du local à l'international / 109

Bernard Tabuce

Les enjeux des projets culturels à orientation régionaliste en France. Quelles communications dans quel orchestre ? / 111

Mălina Ciocea

Comment communiquer le modèle des valeurs nationales ? Un défi pour les politiques culturelles / 123

Nicolae Frigioiu, Sebastian Fitzek

La construction d'un projet politique. Des cultures nationales à la culture politique européenne / 133

Alain Kiyindou

TIC et expression panafricaine : entre mondialisation et diversité / 141

QUATRIÈME PARTIE – **LES CULTURES DE L'ESPACE MÉDIATIQUE**

Dana Popescu-Jourdy

Les cultures de l'espace médiatique / 153

Nicolas Pélissier

Pour une approche médiaculturelle du journalisme : héritage et limites de la recherche française / 155

Daniela Roventă-Frumușani

Le discours médiatique – une approche socio-sémiotique / 169

Valentina Marinescu

La construction des images des violences faites aux femmes dans les mass media. Une analyse comparative / 179

Ioan Drăgan

Les pseudo-événements dans le discours des nouvelles / 187

Cristina Coman

La communication de crise et la culture du risque : le cas Danone / 201

CINQUIÈME PARTIE – **USAGES ET CULTURES DU MEDIUM**

Dana Popescu-Jourdy

Usages et cultures du medium / 211

Catherine De Lavergne, Alain Chante

Culture technique, culture technicienne et technosciences : comment penser la technique en sciences de l'information et de la communication ? / 213

Anca Velicu

De la communication par chat. Entre compétences techniques et compétences relationnelles. Étude de cas sur les adolescents de Roumanie / 225

Raluca Moise

Pensons autrement l'appropriation des TIC. Usages des réseaux techniques chez les adolescents / 241

SIXIÈME PARTIE – **COMMUNIQUER PAR LA FICTION**

Adela Rogojinaru

Communiquer par la fiction / 259

Fabienne Soldini-Bagci

La communication de la culture scientifique à travers les romans policiers macabres / 261

Michèle Archambault

Le roman, médium de culture / 271

Pascale Gossin

La communication numérique dans la littérature de jeunesse : mythe ou réalité ? / 279

Postface

Nicolas Pélissier

15 ans de colloques franco-roumains en sciences de la communication : la réinvention permanente d'une coopération bilatérale en devenir / 291

Approches de la culture

Odile Riondet

En premier lieu, nous devons nous interroger sur les manières de comprendre le terme de *culture* en relation à notre discipline. Pour Grigore Georgiu, la question centrale est celle-ci : allons-nous vers une culture mondiale, vers une uniformisation, une globalisation des manières de vivre ou donner du sens à sa vie ? Mais poser la question ainsi permet immédiatement une distinction importante : une certaine homogénéité de pratiques ou de comportements ne signifie pas une uniformité des valeurs. Nous pourrions le dire en termes différents : le symbolique est différent de l'instrumental, la culture n'est pas la communication. Et nous pourrions même contester la validité du regard communicationnel sur la culture s'il en reste à l'instrumental : le sociologue, et surtout l'anthropologue, ont un regard plus pertinent pour distinguer les différences vivantes. Internet présente un visage du monde homogène et factice, une unité sans universel pour la soutenir. Comment alors une culture donnée peut-elle se manifester ? Est-elle condamnée à user des armes de la publicité ? Comment peuvent-elles se comprendre ? Ces questions restent aujourd'hui entières.

Quelle légitimité avons-nous alors pour nous approprier le terme de culture ? Nous venons de voir qu'il appartient plutôt au vocabulaire de l'anthropologie. Pierre Grosdemouge en donne la dimension sociologique. De ce point de vue, on note une grande dispersion du terme dans une multitude d'expressions et de raisonnements. Il propose alors de lire dans ce foisonnement la fécondité d'un univers en questionnement. Qu'est-ce que la culture du point de vue sociologique ? Comme il y a une « France invisible », qui n'est pas cernée par les instruments statistiques qui prétendent la décrire, il y a une « culture invisible », celle de ce que les statistiques ne peuvent compter, des phénomènes occultés ou si nouveaux que l'on n'a pas encore su les nommer. Pour voir l'invisible culturel, il faut alors chercher systématiquement à donner de l'espace à ce qui, habituellement, ne se voit pas. Par exemple, les pratiques des amateurs favorisées par les TIC, la frontière qui se fait fragile entre l'art et la publicité ou les personnalisations sauvages d'objets courants. Le sociologue s'interrogera sur le jeu social joué par la culture, qui pourrait bien n'être qu'une des formes du pouvoir (celui des « classes cultivées »). Il élucidera les relations entre les pratiques culturelles et la constitution patiente en soi d'une intériorité. Il conclura sur les rapports entre culture et ordre social : dans quelle mesure un folklore, un patrimoine n'est-il pas simplement une forme d'intégration

douce, d'assimilation des différences par l'habitude ou la persuasion ? Les pratiques amateurs ouvertes par les technologies de la communication ont l'intérêt de nous interroger sur tous ces plans.

Devons-nous totalement renoncer à une appropriation de la notion de culture dans notre discipline ? Catherine Roth tente une première réflexion sur ce sujet. La communication comme discipline manifeste un intérêt constant pour les Cultural Studies, et ce n'est pas sans raison, car comment peut-on parler de culture partagée s'il n'y a pas de communication entre cultures ? Il est donc à la fois évident qu'il y a un lien, et nécessaire scientifiquement de le spécifier. Mais quel est ce lien ? On a plutôt tendance à considérer que la communication est une partie de la culture. Mais il serait plus juste de dire qu'elles ne sont pas sur le même plan. Elles sont liées l'une à l'autre par la question de l'identité : la communication est une manière de rechercher son identité par la confrontation et l'identité constituée doit se manifester, se communiquer.

Pour Mihai Coman, le lien entre communication et culture est évident et passe par l'anthropologie. L'anthropologie, en effet, a évolué. Elle n'est plus la science de l'exotique, mais celle des différences. Elle n'est plus le regard d'un scientifique sur des populations archaïques. Son terrain est le monde, et même des espaces sans territoires, comme les espaces ouverts par Internet. Les médias sont l'instrument qui permet une recomposition de l'anthropologie culturelle, puisqu'ils sont le nouvel espace de rencontre, de construction des identités. Certes, les chercheurs en communication sont en butte à des contestations : ils ne seraient pas vraiment des anthropologues, n'en auraient ni les méthodes ni les concepts. Mais cela signifie sans doute que nous devons faire un effort supplémentaire, pour lier l'horizon abstrait de l'anthropologie et les études parfois instrumentales de nos champs.

La communication entre les cultures et le problème des identités

Grigore Georgiu*

Les cultures se rencontrent, interagissent et communiquent. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un phénomène nouveau, la communication entre les cultures connaît à notre époque d'autres dimensions, se développe à une autre échelle. L'intensification de ce phénomène se produit dans un contexte où les processus de mondialisation et les mutations dans la sphère des technologies de l'information et de la communication s'entrecroisent. A travers des concepts-métaphores tels « village global », « culture amalgame », « culture mosaïquée », « industries culturelles », « mondialisation de la culture », « culture média » on essaie de mettre en lumière les processus d'hybridation culturelle qui se déroulent à l'intérieur d'un espace culturel ainsi que dans les rapports entre différentes cultures.

Ces processus ont rendu plus *visibles* les corrélations d'ordre anthropologique, entre la culture et la communication, tout comme leurs interférences à la surface de l'histoire récente. Pour les théoriciens, la communication est un élément structurel dans toutes les définitions de la culture. Umberto Eco énonce d'une manière tranchante cette thèse fondamentale: « La sémiotique étudie les processus culturels comme processus de communication¹ ». John Tomlinson soutient que, lorsqu'on parle de la culture « on pense aux modalités à travers lesquelles les gens donnent du sens à leur vie, d'une manière individuelle ou collective, par l'intermédiaire de la communication² ». La culture et la communication se définissent l'une par l'autre, sont deux aspects qui se contiennent réciproquement sans néanmoins se confondre. Leur racine commune se trouve dans le langage symbolique, qui est le support anthropologique primaire de la communication et de l'univers culturel entier.

Dans ce contexte, il semble logique de parler de la communication de la culture et aussi de la culture de la communication. Ce sont les versants d'une réalité unique. Notre propos dans cet exposé est de présenter l'importance de la communication et des nouveaux dispositifs médiatiques dans les stratégies de reconstruction identitaire. Les identités culturelles (dans leur structure) et la représentation que nous nous en faisons se transforment sous l'impact de la mondialisation des représentations médiatiques et de l'émergence des *new media*.

* École Nationale d'Études Politiques et Administratives, Bucarest ; grigore.georgiu@comunicare.ro.

L'idée de départ de notre étude était de saisir *le processus de mondialisation, les NTIC et la communication interculturelle* dans une connexion étroite, parce que ce sont des processus interdépendants.

Dans cette étude, nous avons essayé de soumettre à la discussion quelques aspects qui concernent les rapports entre la mondialisation et les identités culturelles.

a) Comment peut-on faire la distinction entre les processus culturels et les processus de communication, pour éviter de confondre la culture avec ses supports médiatiques et technologiques?

b) Quels sont les effets des médias sur la communication entre les cultures et sur les identités culturelles?

c) Y a-t-il un rapport entre la valeur culturelle d'une œuvre et son succès médiatique sur le marché mondial des biens symboliques?

Les discours sur la mondialisation – quels rapports entre les cultures ?

Nous sommes partis de l'idée que les interprétations et les discours sur la mondialisation ont une influence importante sur la manière de percevoir les rapports complexes entre les cultures. Pour mieux comprendre la communication interculturelle dans le contexte de la mondialisation, il est important de savoir quelle signification on donne à la culture, par quels concepts, images ou métaphores on se représente les identités et les différences culturelles. On peut constater que, dans les débats sur la mondialisation et la communication entre les cultures, le concept de culture a subi une dilatation sémantique et une relativisation des sens consacrés. Il s'agit d'un déplacement des sens de la sphère symbolique de la création des valeurs vers les manifestations et les expressions pratiques de ces valeurs, c'est à dire vers la sphère instrumentale et fonctionnelle de la civilisation.

En partant de la reconnaissance et de l'analyse pertinente de cette liaison étroite entre les processus culturels actuels et l'explosion des technologies nouvelles, les théoriciens arrivent souvent à *confondre la culture avec la communication*, de « fondre » les éléments spécifiques et distincts de la culture dans le plasma indéfini et indistinct des processus quotidiens de la communication sociale. La conjonction des deux processus et l'interférence des approches théoriques, sous l'impératif d'une vision interdisciplinaire, nous conduisent, souvent, jusqu'à la confusion malheureuse entre la communication et la culture. Mais les contenus et les messages différents des cultures ne perdent pas leur spécificité sous la pression des moyens et des supports technologiques sur lesquels se déroulent les interactions et la communication entre les cultures.

A notre avis, la distinction entre le symbolique et l'instrumental est vitale pour faire la différence entre les pratiques culturelles et les pratiques économiques, pour ne pas confondre la culture avec ses supports technologiques, comme il arrive souvent dans les discours non critiques, séduits par les performances des nouveaux systèmes médiatiques. La culture est un système de valeurs, la civilisation est un système de biens, la culture a une fonction symbolique, la civilisation a une fonction

instrumentale. Si l'on ignore ces distinctions, on arrive à l'idée que dans la vie sociale « tout est culture », qu'il n'y a pas de réalités sociales non-culturelles ou extra-culturelles. En effet, nous sommes les témoins d'un processus réel de « mondialisation » de la communication, sans précédent dans l'histoire. Peut-on pour autant tirer la conclusion que ce processus est accompagné également d'un phénomène similaire sur le plan de la culture? Les discours sur la mondialisation *passent aisément d'un plan à l'autre*, la communication mondiale étant invoquée comme un argument pour soutenir le fait que l'on assiste à « la mondialisation » de la culture, à « l'aplatissement » des différences culturelles ou à l'émergence d'une culture mondiale. Le plan symbolique et axiologique de la culture est « dissous » ainsi dans le plan fonctionnel et pratique de la communication sociale.

Selon l'opinion de Thomas L. Friedman, la révolution récente des technologies informatiques, qui s'est déroulée « en silence » (l'auteur dit qu'elle est survenue « pendant que nous dormions », c'est à dire dans une période très brève, dans la dernière décennie) a abouti à « l'aplatissement » du monde, à la reconfiguration des rapports entre les sociétés, du plan vertical au plan horizontal³. Pourtant, les distinctions classiques entre le symbolique et l'instrumental, entre la culture et la civilisation sont encore nécessaires. D'une manière métaphorique, on pourrait dire *qu'il ne faut pas confondre le hard avec le soft*. Les technologies nouvelles ont créé un *hard* commun, vraiment mondial, mais sur ce support se déroulent différents programmes *soft*. L'aplatissement touche le *hard*, et non pas le *soft*, la civilisation et non pas la culture. Comme le remarque Friedman lui aussi, cet aplatissement ne conduit pas à l'homogénéité culturelle. Des cultures différentes surgiront sur la même « plate-forme » technologique du monde. « C'est le même sol qui va nourrir des arbres différents⁴ ». Nous croyons que c'est une manière plus réfléchie d'interpréter les choses, d'autant plus que les militants anti-mondialisation utilisent eux aussi avec succès la même plate-forme.

Le mondial. Comment appréhender les identités?

Pour comprendre les perspectives différentes sur la mondialisation de la culture et sur la construction identitaire nous allons nous servir d'une expérience imaginaire, à partir de laquelle John Tomlinson problématise de nouveau le rapport entre le mondial et le local dans le domaine de la culture. Selon lui, « on peut mesurer la mondialisation en fonction du degré selon lequel le dépassement des distances physiques est accompagné par le dépassement des distances culturelles » entre les sociétés⁵. Comme l'expérience du voyage en avion nous est familière, on peut se demander de quelle manière diffèrent la culture et la scénographie du lieu d'embarquement de la culture et la scénographie du lieu d'arrivée. Tomlinson cite l'affirmation d'un anthropologue, Nestor Garcia Canclini, qui remarquait, avec humour, que « si l'anthropologue arrive dans la ville à pied et le sociologue en voiture en suivant la route principale, le spécialiste en communication arrive par avion ».

Qu'est-ce que les trois personnages, représentant chacun un domaine de réflexion intellectuelles, remarquent ? Dans la dernière catégorie il faudrait introduire ceux qui